

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Vendredi 18 octobre 2019 – 20h30

Martha Argerich,
Stephen Kovacevich
et leurs invités



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Prélude et fugue en ut dièse mineur

Wolfgang Amadeus Mozart

Andante avec cinq variations pour piano à quatre mains

Rondo du Trio pour violon, alto et piano « Les Quilles »

Quatuor avec piano n° 2

ENTRACTE

Sergueï Prokofiev

Suite de Cendrillon – extraits, transcription de Mikhaïl Pletnev

Georg Friedrich Haendel / Johan Halvorsen

Passacaille pour violon et violoncelle

Sergueï Prokofiev

Sonate pour violon et piano n° 2

Martha Argerich, piano
Stephen Kovacevich, piano
Akane Sakai, piano
Tedi Papavrami, violon
Raphaëlle Moreau, violon
Gérard Caussé, alto
Edgar Moreau, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H35.

À la radio
Retrouvez ce concert sur



Concert diffusé le 25 novembre 2019 à
20h sur **France Musique**

Les œuvres Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude et fugue n° 4 en ut dièse mineur BWV 849

Composition : 1722, dans le Premier Livre du *Clavier bien tempéré*.

Effectif : piano.

Durée : environ 7 minutes.

Quel pianiste d'hier ou d'aujourd'hui n'a jamais été confronté au *Clavier bien tempéré* de Johann Sebastian Bach ? Diffusé sous forme manuscrite après sa composition en 1722, le Premier Livre de préludes et fugues a forgé la sensibilité et la technique de multiples générations d'interprètes. Son objectif pédagogique passe entre autres par la maîtrise des vingt-quatre tonalités. Du temps de Bach, l'usage d'*ut dièse mineur* demeure rare ; c'est pourtant ce ton réputé difficile que le compositeur emploie dans son *Prélude et fugue n° 4*. Les tensions harmoniques impliquées confèrent une aura mélancolique au *Prélude* et un climat lugubre à la *Fugue*, dans laquelle le premier sujet symbolise par son contour la Crucifixion. Par ailleurs, l'écriture contrapuntique atteint ici un sommet d'habileté. Si le *Prélude* insère déjà au flux continu des croches des imitations sans rigueur, c'est surtout dans la *Fugue* que cette dimension culmine : Bach y agence pas moins de cinq voix et y combine trois sujets distincts, démontrant ainsi son savoir-faire polyphonique.

Louise Boisselier

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

*Andante avec cinq variations en sol majeur
pour piano à quatre mains K 501*

Composition : entre mi-août et mi-novembre 1786.

Création : le 4 novembre 1786, à Vienne.

Édition : Hoffmeister, Vienne, 1787.

Effectif : piano à quatre mains.

Durée : environ 8 minutes.

*Trio pour violon, alto et piano « Kegelstatt » en mi bémol majeur
K 498 [« Trio des Quilles »]*

III. Rondo. Allegretto

Composition : août 1786.

Dédicace : à Franziska von Jacquin.

Création : le 5 août 1786, à Vienne, dans la version pour piano, alto et clarinette, par Franziska von Jacquin (piano), le baron Gottfried von Jacquin ou Anton Stadler (clarinette) et Wolfgang Amadeus Mozart (alto).

Effectif : ici, version pour violon, alto et piano.

Édition : Artaria, Vienne, 1788.

Durée : environ 8 minutes.

Quatuor avec piano n° 2 en mi bémol majeur K 493

I. Allegro

II. Larghetto

III. Allegretto

Composition : achevée à Vienne le 3 juin 1786.

Édition : Artaria, Vienne, 1787.

Effectif : violon, alto, violoncelle et piano.

Durée : environ 30 minutes.

Comme de nombreux interprètes, Wolfgang Amadeus Mozart a étudié assidûment *Le Clavier bien tempéré* de Bach. Mais en l'espace de quelques décennies, les mentalités ont évolué, et le style classique préfère à la sévérité du contrepoint la galanterie des mélodies. L'esthétique de Mozart répond à cette évolution, notamment par les formations inventives de ses pièces chambristes. À la fin des années 1780, il compose deux quatuors avec piano, un effectif alors inaccoutumé. L'*Allegro* du *Quatuor n° 2 en mi bémol majeur* K 493 démarre par un *tutti* soutenu avant que le piano ne s'écarte des cordes pour prétendre à un rôle plus concertant : il expose les thèmes du *Larghetto* puis de l'*Allegretto*, démontre sa virtuosité en larges déferlements, s'accapare des sections presque cadentielles. La spécificité de cette œuvre tient à cette symbiose entre le modèle intimiste du quatuor et le caractère brillant du concerto, Mozart créant inopinément par son effectif original un genre hybride.

La répartition des rôles s'équilibre dans le *Trio pour piano, clarinette et alto*, dit « *Trio des quilles* ». Une anecdote voudrait que l'instrumentation comme le surnom de cette œuvre proviennent de l'amitié de Mozart avec la famille des Jacquin. Franziska von Jacquin, à qui la pièce est dédiée, était l'élève de Mozart en piano ; son frère le baron Gottfried von Jacquin jouait de la clarinette, et c'est au cours d'une partie de quilles dans leur jardin que Mozart aurait imaginé ce trio, dont il existe également une version pour violon, alto et piano, ici choisie. Dans le *Rondo*, le violon se voit confier de tendres mélodies, délicatement ornementées lors de leur reprise par le piano. L'alto, d'abord confiné à divers contrechants, prend les devants mélodiques dans la section centrale, plus dramatique. L'ensemble de ce trio exploite les qualités de timbre propres à chacun des instruments, partageant sensibilité et virtuosité dans un équilibre aussi plaisant qu'harmonieux.

L'Andante à variations pour piano à quatre mains K 501 suit de près la conception du *Quatuor* et du *Trio*, sans prétendre à une même qualité de réalisation. Mozart, ignoré par le public viennois, cherche à améliorer sa condition financière en publiant de courtes pièces pour amateurs. On observe dans le thème de cet *Andante* la galanterie souvent associée au style classique. Les cinq variations présentent un accroissement constant de la virtuosité, interrompu seulement par les harmonies torturées de la quatrième variation, avant que le thème ne conclue la pièce dans son dénuement initial.

L. B.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Suite de Cendrillon – extraits, transcription de Mikhaïl Pletnev

Composition : 1943 ; transcription de Mikhaïl Pletnev, 2002.

Création de la transcription : le 30 juin 2002, à Lugano, par Martha Argerich et Mikhaïl Pletnev.

Effectif : deux pianos.

Durée : environ 10 minutes.

Sonate pour violon et piano n° 2 en ré majeur op. 94 bis

I. Moderato

II. Scherzando

III. Andante

IV. Allegro con brio

Composition : version flûte et piano, printemps 1943 ; arrangement pour violon et piano, 1944.

Création (2^{de} version) : le 17 juin 1944, au Conservatoire de Moscou, par David Oïstrakh (violon) et Lev Oborine (piano).

Édition : Muzgiz, Moscou, 1946.

Effectif : violon et piano.

Durée : environ 24 minutes.

Extrêmement courante, la pratique de la transcription s'observe également dans l'œuvre de Sergueï Prokofiev. Son ballet *Cendrillon* a ainsi donné lieu à une multitude de nouveaux opus, parmi lesquels trois suites symphoniques et une quinzaine de pièces pour le piano solo. En 2002, le pianiste Mikhaïl Pletnev a lui-même repris ces réductions pianistiques pour en réaliser des arrangements pour deux pianos, un effectif qui rétablit la dimension orchestrale d'origine. La complétude des instruments imprègne chacune des pièces de la *Suite* et autorise une grande palette de registres ainsi que de complexes agencements rythmiques. Le caractère insolent ou précipité de certaines danses voisine alors avec la mécanique rythmique ou les étranges tournures mélodiques chères à Prokofiev.

La *Sonate pour violon et piano n° 2 en ré majeur* op. 94, contemporaine de *Cendrillon*, est elle aussi le fruit d'un arrangement. En 1943, la première version réunissait la flûte et le piano. Présent lors de la création, le virtuose du violon David Oïstrakh s'enflamme pour cette œuvre et suggère à Prokofiev de l'adapter pour le violon. Les deux hommes collaborent pour transformer la partie de flûte, laissant celle de piano inchangée. Les thèmes mélodieux aux ornements très libres du *Moderato* conviennent aussi bien au violon qu'à la flûte, tout comme la tendresse nimbée d'harmonies flottantes de l'*Andante*. Le changement d'instrumentation s'avère plus prégnant dans les mouvements rapides et notamment dans l'*Allegro con brio*, où l'allégresse arrogante du thème principal appelle un usage incisif de l'archet. La rusticité de ce mouvement se double d'un humour omniprésent (lié au détaché, aux grands intervalles, aux ornements décousus...) qui clôt brillamment cette sonate pétillante.

L. B.

À ne pas manquer

Biennale de quatuors à cordes

Du 9 au 19 janvier 2020

Dix-neuf concerts avec les quatuors **Arditti, Artemis, Borodine, Casals, Danel, Fine Arts, Hagen, Jérusalem...**

Georg Friedrich Haendel

(1685-1759) /

Johan Halvorsen (1864-1935)

Passacaille pour violon et violoncelle en sol mineur

Composition : d'après la *Passacaille* de la *Suite n° 7 en sol mineur* pour le clavecin HWV 432 de Haendel (1720).

Composition : 1893.

Effectif : violon et violoncelle.

Durée : environ 6 minutes.

Le principe de variation habite la *Passacaille* de Georg Friedrich Haendel, célèbre pièce tirée de sa *Suite n° 7 pour le clavecin*. Contrairement à l'*Andante* de Mozart, ce n'est pas le thème mais la basse et l'enchaînement harmonique qui sont ici variés. En 1893, le succès durable de cette *Passacaille* incite le violoniste et compositeur norvégien Johan Halvorsen à l'adapter pour violon et alto (ou violon et violoncelle). Plus qu'une simple transcription, cette nouvelle version s'éloigne progressivement des variations originelles pour s'acheminer vers une atmosphère romantique qui transcende l'esprit de Haendel. Adaptée aux cordes, la virtuosité devient alors tout à fait moderne : utilisation de *pizzicati* et de doubles cordes, jeu en harmoniques ou sur le chevalet...

L. B.

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le Premier Livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre

également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

Wolfgang Amadeus Mozart

Compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils Wolfgang. Il complète sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et le présente, avec sa sœur Nannerl,

dans toutes les capitales musicales européennes. Le jeune garçon y croise des têtes couronnées mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. De 1769 à 1773, il voyage

en Italie avec son père et crée à Milan trois opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). À son retour, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (concertos pour violon, pour piano et symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira une indéfectible amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant quinze ans auparavant s'est singulièrement affadie. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit

alors à Vienne. Il épouse en 1782 Constance Weber, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec succès. Les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte, d'où naîtront trois grands opéras, *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II en 1790 fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus* déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créé quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et, le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süßmayr.

Sergeï Prokofiev

Enfant choyé et doué, le jeune Prokofiev se prépare avec Reinhold Glière puis intègre à 13 ans le Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il y reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Pianiste brillant, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le futuriste

Concerto pour piano n° 2 fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes* pour piano, la *Suite scythe*, la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* délicat et pétillant et une *Symphonie n° 1 « Classique »*. Son opéra *Le Joueur* ne sera créé qu'en 1929. Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev

émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninov, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. Il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Trois ballets en collaboration avec Diaghilev seront créés à Paris. En 1921, Chout associe Prokofiev à Stravinski. Après une *Symphonie n° 2* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. Enfin, le ballet *L'Enfant prodigue* (1928) nourrira la *Symphonie n° 4*, comme *L'Ange de feu* la *Troisième*. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union soviétique en 1936, époque des purges

staliniennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre pianistiques et de chambre, la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev reprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa première femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité. Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Georg Friedrich Haendel

Exact contemporain de Johann Sebastian Bach et de Domenico Scarlatti, le jeune Haendel est confié à Friedrich Zachow, qui lui enseigne l'écriture dans tous les styles européens de l'époque ainsi que le jeu de nombreux instruments. À 17 ans, il délaisse son droit pour devenir organiste à Halle, poste qu'il quitte pour conquérir Hambourg : protégé par Mattheson, il y impose un premier ouvrage, *Almira*. La chance sourit à l'ambitieux : un Médicis l'invite en Italie (1706-1710). Les Italiens, qui incarnent

le nec plus ultra de la musique à l'époque, accueillent avec enthousiasme « le cher Saxon », qui les éblouit avec ses improvisations au clavier, ses cantates, sa musique sacrée (*Dixit Dominus*). À Venise, il accepte l'offre du prince de Hanovre pour devenir son maître de chapelle. Ce retour en Allemagne ne va pas l'intéresser longtemps. Un premier congé passé à Londres lui permet d'être vivement applaudi avec *Rinaldo* (1711) : pionnier, il importe l'opéra italien chez les Anglais. Quand

il obtient des Hanovre un second congé londonien, Haendel ne revient pas. Il a trouvé mieux : le duc de Chandos et, surtout, la reine Anne. Une surprise lui est réservée en 1714 quand la reine Anne décède brusquement et que le trône d'Angleterre revient à son cousin... le prince de Hanovre, devenu George I^{er}. Haendel ne quitte plus l'Angleterre et sera naturalisé en 1726. Ce grand travailleur au tempérament sanguin, généreux, coléreux à ses heures, va mettre à son actif une quarantaine d'opéras ; les années 1720-1733 sont consacrées à sa lutte menée pour acclimater ses *opere serie*, de style italien, auprès du public anglais. Son activité s'inscrit dans le cadre d'académies, sociétés de spectacles par actions. La première (1720-1728) est placée sous la protection du roi et de la noblesse, mais se voit en butte à de violentes rivalités ; elle permet toutefois la création régulière d'ouvrages, dont *Giulio Cesare* et

Tamerlano. Haendel décide d'assurer presque seul sa deuxième académie (1729-1733). Son entreprise finit ruinée. Victime d'une attaque en 1737, dont il se remet de façon presque miraculeuse, Haendel va abandonner, à contrecœur, l'opéra italien pour l'oratorio en anglais. En trois semaines, il écrit *Le Messie* (1741), qui remporte un immense succès à Dublin. De retour à Londres, il retrouve la faveur du public par ce nouveau genre (il signera une vingtaine d'oratorios, dont *Jephté* et *Judas Maccabée*), et attire les foules par ses concertos pour orgue qui servent d'entractes. En 1749, tout Londres assiste, en plein air, à la *Musique pour les feux d'artifice royaux*. Pendant ses dernières années, ce grand visuel, qui aimait la nature et les tableaux, se retrouve totalement aveugle ; il n'en continue pas moins ses activités musicales en se faisant seconder. Il s'éteint le 14 avril 1759 et est inhumé, comme les rois, à Westminster.

Johan Halvorsen

Violoniste, chef d'orchestre et compositeur, Johan Halvorsen est un protagoniste majeur de la vie musicale norvégienne au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Dès ses 15 ans, il joue du violon dans des ensembles de théâtre et d'opérette à Christiania (l'actuelle Oslo) avant de poursuivre ses études dans diverses villes européennes. Il commence à composer en 1889, alors qu'il enseigne le violon à l'Institut de musique d'Helsinki. Cependant, il ne s'y consacrera véritablement qu'après sa retraite

en 1929, après avoir passé trente ans comme chef d'orchestre au Nationaltheatret de Christiania. Compositeur essentiellement autodidacte, Halvorsen écrit plusieurs musiques de scène, trois symphonies et deux rhapsodies d'esthétique romantique, remarquables pour la brillance de leur orchestration.

Les interprètes

Martha Argerich

Née à Buenos Aires, Martha Argerich étudie le piano dès l'âge de 5 ans avec Vincenzo Scaramuzza. Considérée comme une enfant prodige, elle se produit très tôt sur scène. En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, à Vienne et en Suisse avec Bruno Seidlhofer, Friedrich Gulda, Nikita Magaloff, M^{me} Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, Martha Argerich remporte les premiers prix des concours internationaux de Bolzano et de Genève, puis, en 1965, celui du Concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière n'est qu'une succession de triomphes. Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des XIX^e et XX^e siècles, elle refuse de se considérer comme spécialiste. Invitée permanente des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon et d'Amérique, elle privilégie aussi la musique de chambre. Elle joue et enregistre régulièrement avec Nelson Freire, Mischa Maisky, Gidon Kremer ainsi qu'avec Daniel Barenboim. Son importante discographie s'est enrichie récemment des *Concertos n° 1 et n° 3* de Beethoven (Grammy Award) ainsi que des *Concertos n° 20 et n° 25* de Mozart avec Claudio Abbado, d'un récital berlinois avec Daniel Barenboim, d'un disque *live* à Buenos Aires avec Daniel Barenboim et d'un album en duo avec Itzhak Perlman. Martha Argerich collectionne les récompenses pour ses enregistrements : Grammy Award pour les concertos de Bartók et de Prokofiev, Gramophone – Artiste de l'année, Meilleur

enregistrement concertant pour piano de l'année pour les concertos de Chopin, Choc du Monde de *la musique* pour son récital d'Amsterdam, Künstler des Jahres Deutscher Schallplattenkritik, Grammy Award pour *Cendrillon* de Prokofiev avec Mikhaïl Pletnev. Son souci d'aider les jeunes la conduit, en 1998, à devenir directrice artistique du Beppu Argerich Festival, au Japon. Martha Argerich est officier (1996) et commandeur (2004) dans l'Ordre national des Arts et des Lettres, académicienne de l'Académie nationale Sainte Cécile à Rome (1997), Musician of the Year de *Musical America* (2001), distinguée par le gouvernement japonais pour sa contribution au développement de la culture musicale et son soutien aux jeunes artistes, récompensée du prestigieux Praemium Imperiale par l'empereur japonais (2005). Elle reçoit les Kennedy Center Honors de Barack Obama en 2016.

Stephen Kovacevich

Né à Los Angeles, Stephen Kovacevich fait ses débuts à 11 ans en Californie. À 18 ans, il s'installe en Angleterre et travaille avec Dame Myra Hess. Bien que renommé pour ses interprétations classiques, il manifeste des goûts musicaux très éclectiques, et des compositeurs tels que Rodney Bennett et John Taverner lui dédient des concertos. C'est aussi le cas de l'Américain Stephen Montague pour *Southern Lament* au Cheltenham International Music Festival, aux BBC Proms et au Royal Festival Hall de Londres. Stephen Kovacevich est l'invité des Berliner Philharmoniker avec Simon Rattle, du London Philharmonic avec Kurt Masur, du Montreal Symphony avec Charles Dutoit, des Boston Symphony, Cleveland Orchestra, Pittsburgh Symphony, Los Angeles Philharmonic, Israël Philharmonic, Houston Symphony, Royal Philharmonic Orchestra, City of Birmingham Symphony et St Paul Chamber Orchestra. Il joue les cinq concertos de Beethoven avec le Scottish Chamber Orchestra. Il joue et dirige l'intégrale des concertos pour piano et symphonies de Beethoven avec les London Mozart Players. Stephen Kovacevich se consacre aussi à la musique de chambre – en témoigne le légendaire enregistrement des sonates pour violoncelle et piano de Beethoven avec Jacqueline Dupré, ainsi que la *Sonate pour deux pianos et percussions* de Bartók avec Martha Argerich. Il a également comme partenaires Steven Isserlis, Chung Kyung-Wha, Nigel Kennedy, Renaud et Gautier Capuçon,

Lynn Harrell, Sarah Chang, Truls Mørk, Emmanuel Pahud et Anna Larsson. Stephen Kovacevich pratique aussi la direction d'orchestre. Depuis ses débuts en 1984 à la tête du Houston Symphony, il a dirigé le Chamber Orchestra of Europe, les London Mozart Players, le City of Birmingham Symphony, le Royal Liverpool Philharmonic, le BBC Symphony, le London Philharmonic, le Youth Orchestra, le Sydney Symphony, le New Zealand Symphony, le Vancouver Symphony, les orchestres de Copenhague et de Lisbonne et le Los Angeles Philharmonic, avec lequel il collabore régulièrement. Il a été chef principal invité de l'Australian Chamber Orchestra. En novembre 2006, il dirige *Così fan tutte* de Mozart au Grand Théâtre de Genève. Après avoir réalisé une importante discographie chez Philips, Stephen Kovacevich a enregistré chez EMI les concertos de Brahms avec le London Philharmonic et Wolfgang Sawallisch (Gramophone Award, Stereo Review Record of the Year, Diapason d'or), l'intégrale des sonates de Beethoven (*Choc du Monde de la musique*, Diapason d'or, Gramophone Award), les Valses de Chopin et Ravel (*Choc du Monde de la musique*, 10 de *Classica/Répertoire*), un DVD *Live from La Roque d'Anthéron* (récital Beethoven et Schubert, Diapason d'or et *Choc du Monde de la musique*) et les *Variations Diabelli* de Beethoven (Editor's Choice, *Gramophone Magazine*).

Akane Sakai

Née à Nagoya, au Japon, Akane Sakai commence ses études musicales auprès de sa mère dès son plus jeune âge. Diplômée de l'École musicale Tōhō Gakuen dans la classe de Midori Miura, elle obtient un premier prix d'excellence de l'Institut Lemmens de Belgique dans la classe d'Alan Weiss. Elle poursuit sa formation auprès de Lilya Zilberstein et de Pavel Gililov. Elle est lauréate du programme Young Artist Development décerné par le ministre de la Culture du Japon. Elle obtient également une bourse de la Yellow Angel Foundation Japan. Depuis, Akane Sakai se produit dans les salles musicales les plus prestigieuses, notamment Salle Pleyel, à la Philharmonie de Paris, au Bozar de Bruxelles, au Teatro Colón de Buenos Aires ainsi qu'au célèbre Sumida Triphony Hall de Tokyo. Akane Sakai collabore avec la Kremerata Baltica (direction et piano), l'Orchestre de la Suisse Italienne sous la direction d'Alexander Vedernikov, l'Orchestre de Chambre

de Lausanne, le Tokyo Symphony Orchestra (dirigé par Naoto Ōtomo) et le Sinfonia Varsovia (direction Jean-Jacques Kantorow). Elle est également l'invitée régulière du Progetto Martha Argerich de Lugano et Hambourg, du Festival Chopin and his Europe de Varsovie, du Festival de Sintra, du Pacific Music Festival, du Festival de La Roque d'Anthéron, de La Folle Journée de Nantes et du Japon, et du Festival de piano de la Rhur. Chambriste d'exception, Akane Sakai partage souvent la scène avec des partenaires tels que Martha Argerich, Gidon Kremer, Ivry Gitlis, Nicholas Angelich, Evgeni Bozhanov, Edgar Moreau, Nelson Goerner et Lilya Zilberstein. Ses enregistrements sont disponibles chez Deutsche Grammophon et Warner Classics. Son premier album solo (King International) comprend une version pour deux pianos du *Sacre du printemps* de Stravinski avec Martha Argerich.

Tedi Papavrami

Arrivé d'Albanie en 1982, Tedi Papavrami découvrait en la France un pays et une culture qui lui étaient totalement étrangers. Sa sensibilité naturelle et son besoin d'apprivoiser la langue française pour pouvoir faire de ce pays le sien, une grande solitude aussi au départ, l'ont poussé à

dévoré les livres, toujours en français : Stendhal, Proust, Flaubert, Dostoïevski, Tchekhov, Kafka... Sa curiosité, alliée à des exigences intellectuelles et artistiques lui permettant de franchir la distance entre son instrument et d'autres horizons, singularise cet interprète rare dans le monde musical.

C'est donc tout naturellement qu'en 2000, après la disparition du traducteur albanais Jusuf Vrioni, il reprendra auprès des éditions Fayard le flambeau de la traduction de l'œuvre d'Ismail Kadaré, qu'il avait connu enfant, en Albanie. Cette échappée dans le monde littéraire devient aussi pour lui un moyen « d'exister professionnellement pour la première fois en dehors du violon ». En 2013, elle se poursuit à travers l'écriture de *Fugue pour violon seul*, récit autobiographique publié par les éditions Robert Laffont. Auparavant, à la faveur de plusieurs prix, Tedi Papavrami avait entamé à partir des années 1990 une carrière de soliste et de musicien de chambre. Il a collaboré depuis en tant que soliste avec des chefs d'orchestre tels que Kurt Sanderling, Antonio Pappano, Armin Jordan, Emmanuel Krivine, Manfred Honeck, François-Xavier Roth. Il s'est produit en concert et a enregistré avec des partenaires tels que Philippe Bianconi, Nelson Goerner, Viktoria Mullova, Martha Argerich. Son disque comprenant les Six

Sonates pour violon d'Eugène Ysaÿe et la *Sonate pour deux violons* du même compositeur – en compagnie du violoniste Svetlin Roussev – reçoit simultanément, en juin 2014, les distinctions Diapason d'or et Choc de la revue *Classica*. Parallèlement, il effectue depuis de nombreuses années un travail en duo avec le pianiste François-Frédéric Guy autour des dix *Sonates pour violon et piano* de Beethoven. Leur enregistrement de ces œuvres a paru en 2017. En compagnie du violoncelliste Xavier Phillips, il poursuit actuellement son travail autour de l'intégrale des trios de Beethoven. C'est le *Triple Concerto* de ce même compositeur qu'il interprète aux côtés de Misha Maisky et Martha Argerich dans l'album *Rendez-vous* (Avanti Classic, 2019). Désormais installé à Genève, en Suisse, Tedi Papavrami occupe un poste de professeur de violon à la Haute École de musique depuis septembre 2008. Il joue sur un violon construit à son intention par le luthier Christian Bayon.

Raphaëlle Moreau

Née à Paris, Raphaëlle Moreau est issue d'une fratrie de musiciens. Elle commence le violon à l'âge de 4 ans. À 14 ans, elle rentre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Roland Daugareil. Parallèlement, elle suit l'enseignement de Pavel Vernikov à la Scuola di musica di Fiesole en Italie, puis à la Haute École de musique de Lausanne. En 2018, elle obtient un master

de soliste avec la plus haute distinction dans la classe de Renaud Capuçon en Suisse, tout en suivant un cursus de diplôme d'artiste interprète au Conservatoire de Paris. Elle participe à de nombreuses académies, dont l'Académie internationale Seiji Ozawa, le Ravina Steans Music Institute, la Kronberg Academy, l'Académie musicale de Villedcroze, celle des ensembles en résidence du

Festival de La Roque d'Anthéron, et bénéficie des conseils d'artistes tels que Mihaela Martin, Miriam Fried, Kim Kashkashian, Salvatore Accardo, Boris Kushnir, Claire Désert, le Trio Wanderer, Boris Garlitsky, Nobuko Imai et Pamela Franck. Premier Grand Prix du Concours Postacchini, Raphaëlle Moreau donne de nombreux récitals en Italie. Elle se produit en soliste avec le Georgian Chamber Orchestra, l'Orchestre de Saint-Maurice, le Philharmonique du Coge, l'Orchestre Ostinato, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Lithuanian Chamber Orchestra... Elle nourrit un immense intérêt pour la musique de chambre et est invitée au Festival du Périgord Noir, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, au Festival de Colmar, au Festival musical de Stavelot, aux Rencontres musicales d'Évian, à la saison Lugano Musica, au Rheingau Musik Festival. Elle partage la scène

avec son frère, Edgar Moreau, Nicholas Angelich, Renaud Capuçon, David Kadouch, Alexandra Conunova, Mathieu Herzog, Adrien La Marca... Elle fait ses débuts en trio à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Dortmund ainsi qu'en récital aux Sommets musicaux de Gstaad. En 2017, elle est choisie par Renaud Capuçon pour recevoir le prix Livio Benedetti, qui récompense un jeune artiste, et enregistre le *Quintette* de Chostakovitch avec Olivier Charlier, Lise Berthaud, Ophélie Gaillard et Claire Désert (Coffret Collection, CIC). Elle est premier violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester depuis 2018. Elle est lauréate 2016 de l'Or du Rhin et de la Fondation Nicati-de Luze, et se fait gracieusement prêter un Domenico Montagnana de 1740 par M. Jaeger.

Gérard Caussé

Figure incontestée de l'alto en France et dans le monde, Gérard Caussé a développé, en parallèle à sa carrière de soliste, de récitaliste et de concertiste avec les plus grands chefs et orchestres, une activité de musique de chambre unanimement reconnue. Partenaire recherché, il joue avec Gidon Kremer, Dmitri Sitkovetsky, Mischa Maisky, Michel Portal, Paul Meyer, François-René Duchâble, Renaud Capuçon, Frank Braley, Nicholas Angelich... Gérard Caussé a influencé, par son jeu unique et son aura, plusieurs générations de

musiciens devenus, après lui, altistes par vocation. D'un instrument à la voix intime et au répertoire discret, peu prédisposé, de nature, à faire parler de lui, il a su faire cette voix si particulière, reconnaissable entre toutes, et inspirer les plus grands compositeurs de son temps : Henri Dutilleul, Philippe Hersant, Michaël Levinas, Pascal Dusapin, Hugues Dufour, Betsy Jolas, Wolfgang Rihm, Gérard Pesson... Sa défense des répertoires contemporains, dès la fondation de l'Ensemble intertemporain, où Pierre Boulez le nomme soliste,

s'accompagne d'une activité de pédagogue reconnue, du Conservatoire de Paris (CNSMDP) à la Escuela Reina Sofia de Madrid, comme dans de nombreuses master-classes, à Verbier, Salzbourg, Sienne, Villecroze, Lisbonne, La Havane ou Caracas... Chef et directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Toulouse et de la Camerata de la Fondation Caja Duero de Salamanque, Gérard Caussé incarne toutes les facettes d'une vie

d'artiste hors normes et hors pair, ce dont témoigne sa discographie, sous les plus grands labels, riche de plus de soixante enregistrements salués par le public et la critique, comme la récente transcription des *Suites pour violoncelle seul* de Bach à l'alto, entrelacées de poèmes de Rilke dits par Laurent Terzieff (Erato). Gérard Caussé partage la scène avec son magnifique Gasparo da Salò, un alto de 1560.

Edgar Moreau

Edgar Moreau commence le violoncelle à 4 ans ainsi que le piano, instrument pour lequel il obtient son prix au Conservatoire de Boulogne-Billancourt en 2010. Après avoir suivi l'enseignement de Xavier Gagnepain, il est admis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Philippe Muller en 2009. Il intègre ensuite la Kronberg Academy, où il étudie avec Frans Helmerson. Se produisant dès l'âge de 11 ans en soliste avec l'Orchestre du Teatro Regio de Turin en 2006, il a depuis joué avec l'Orchestre Philharmonique de Moscou, le Sinfonia Iuventus Orchestra (direction Krzysztof Penderecki), l'Orchestre du Théâtre Mariinsky (Valery Gergiev), l'Orchestre Simon Bolivar à Caracas, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg (Jean-Claude Casadesu), l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse (Tugan Sokhiev), le Malaysian Philharmonic Orchestra à Kuala Lumpur, le Hong Kong Sinfonietta, l'Orchestre

de Chambre Franz Liszt, l'Orchestre National de France (Alain Altinoglu)... Edgar Moreau s'est déjà produit entre autres au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, à la Philharmonie de Berlin, à la Biennale de violoncelle d'Amsterdam, au Festival Ludwig van Beethoven de Varsovie, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, à l'Orangerie de Sceaux, aux Flâneries musicales de Reims, à l'Auditorium du Louvre... Son grand intérêt pour la musique de chambre lui a offert l'occasion de jouer avec Khatia Buniatishvili, Renaud Capuçon, Frank Braley, Nicholas Angelich, Gérard Caussé, Paul Meyer, David Kadouch, Jean-Frédéric Neuburger, les Quatuors Talich, Prazak, Ébène et Modigliani... Récemment, il se produit avec l'Orchestre National de France (sous la baguette de Nikolaj Znaider), l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles, l'Orchestre Philharmonique de Barcelone, à Venise, Aix-la-Chapelle,

Wiesbaden, Stuttgart... Il est aussi attendu à Tokyo, Sacile, aux festivals de Saint-Denis et de Verbier, à Cologne, Ludwigshafen, Würzburg, Amsterdam, Genève... Edgar Moreau remporte à 17 ans le deuxième prix du Concours Tchaïkovski à Moscou en 2011 sous la présidence de Valery Gergiev, où il se voit également décerner le prix de la meilleure œuvre contemporaine. Il est également lauréat du dernier Concours Rostropovitch en 2009 avec le prix du Jeune Soliste, prix de l'Académie Maurice Ravel, lauréat 2011 de la Fondation Banque Populaire et soutenu par la Fondation d'entreprise Safran pour la musique, Révélation instrumentale classique Adami 2012, prix Jeune Soliste 2013 des radios francophones

publiques, récompensé d'un premier prix et de six prix spéciaux au Young Concert Artists à New York en novembre 2014. Révélation instrumentale 2013 et Soliste instrumental 2015 des Victoires de la musique classique, Edgar Moreau a sorti en 2014 son premier album chez Erato, *Play*, récital avec le pianiste Pierre-Yves Houdique, puis *Giovinello*, concertos baroques avec l'ensemble Il Pomo d'Oro et Riccardo Minasi. Plus récemment a paru un récital en duo avec David Kadouch consacré à Franck, Poulenc, Strohl et De la Tombelle, ainsi que les concertos d'Offenbach et de Gulda avec Les Forces Majeures et Raphaël Merlin. Il joue un violoncelle de David Tecchler de 1711.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démon & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

PIANO À LA PHILHARMONIE

PIERRE-LAURENT AIMARD
NICHOLAS ANGELICH
MARTHA ARGERICH
DANIEL BARENBOIM
KHATIA BUNIATISHVILI
CHICK COREA
LUCAS DEBARGUE
NELSON FREIRE
HÉLÈNE GRIMAUD

EVGENY KISSIN
KATIA ET MARIELLE LABÈQUE
LANG LANG
MURRAY PERAHIA
MIKHAÏL PLETNEV
MAURIZIO POLLINI
ANDRÁS SCHIFF
ALEXANDRE THARAUD
DANIIL TRIFONOV
YUJA WANG

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

